

La juste solennité

Victor BENZ, responsable des servants d'autel du diocèse de Metz

Messe de semaine, messe du dimanche, fête, solennité, célébration non-eucharistique, liturgie des Heures, célébration d'un sacrement... voilà autant d'occasions de service pour nos servants d'autel ! Si nous tenons compte également des temps liturgiques, nous pouvons entrevoir une grande variété de mises en œuvre liturgiques.

En effet, si nos servants d'autel sont assez bien formés en général pour tous les aspects pratiques du service de l'autel, il nous reste souvent à leur faire découvrir le sens des gestes qu'ils posent pour que ceux-ci fassent sens auprès de l'assemblée.

La procession d'entrée marque à chaque célébration notre marche à la suite du Seigneur. Ainsi le déploiement que l'on veut bien lui donner permettra d'insister sur le caractère plus ou moins festif de la célébration. Le ton peut ainsi être donné de manière simple par une procession de la sacristie au chœur ou de manière plus développée en passant au milieu de l'assemblée ; quelquefois l'assemblée est invitée également à suivre cette procession.

De la même manière, on peut, au gré des célébrations, ajouter à la croix, des cierges, l'encens, à défaut de diacre un grand servant portant l'Évangélaire... L'usage des cierges et de l'encens peut se prolonger tout au long de la célébration pour les fêtes et solennités.

Les temps liturgiques se suivent mais ne se ressemblent pas... du moins nous devons veiller à ce qu'une messe de Noël ne ressemble pas à un dimanche de l'Avent ! Une nécessaire complémentarité des différents acteurs de la liturgie permettra une meilleure cohérence d'ensemble.

La donne a beaucoup changé en quelques années et les équipes de servants actives dans leur paroisse n'hésitent plus à prendre leur bâton de pèlerin pour aller servir là où la messe est célébrée. C'est à la fois une chance, grâce au soutien des parents qui acceptent de les y emmener, mais nous devons également veiller à un certain équilibre des effectifs. S'ils sont nombreux, un dimanche de carême, ne déployons pas tous les services possibles au risque d'y induire plus de solennité que le jour de Pâques où ils seront moins nombreux.

Les rassemblements de servants d'autel nous invitent également à nous réjouir du service qu'ils offrent. Mais gardons-nous de leur confier l'exclusivité des tâches qui reviennent ordinairement à divers acteurs de la liturgie : lecteurs, chorale... Nous risquerions de faire croire qu'il faut porter une aube pour exercer un service et que les services sont ainsi « réservés » à quelques spécialistes...

Les pèlerinages sont l'occasion pour nos servants de se confronter à d'autres pratiques liturgiques que les leurs. Nous avons aussi ce rôle d'éducateurs dans la foi auprès d'eux pour leur faire prendre conscience que tout ce qui se voit n'est pas toujours souhaitable. Notre référence principale doit rester la *Présentation générale du missel romain* (PGMR) qui nous donne toutes les indications utiles et justes.

Ainsi, l'art de servir se nourrit d'une juste solennité qui permet à chacun d'avoir une place et d'être à sa place.

